

ORSTOM

actualités

LES
SUBSTANCES
NATURELLES
D'INTERET
BIOLOGIQUE

La campagne
"CALSUB"

Recherches
au Bangladesh.

Brésil :
Vila Remo

Fonds Documentaire IRD

Cote : Bx21493 a Ex: 1

Bx21496

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT ET LA COOPÉRATION

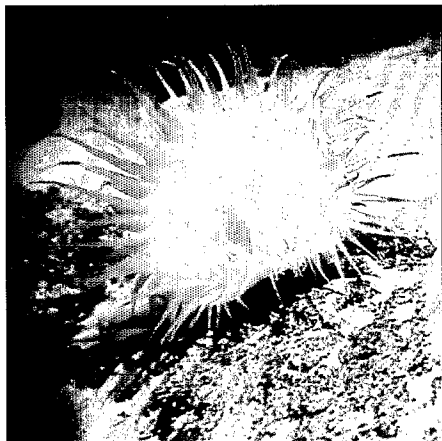
26 - Octobre - Novembre - Décembre 1989

7

L'action spécifique programmée ORSTOM/CNRS. Reprise de leur coopération dans le domaine des sciences sociales.

8

Plongées en submersible dans les eaux néo-calédoniennes du 17 février au 14 mars 1989. Un matériel zoologique considérable a été collecté.



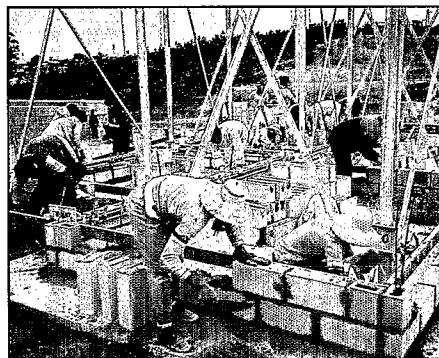
15

Missions de recherche au Bangladesh. Trois chercheurs ont mené des recherches sur la malnutrition des enfants, l'anthropologie du travail et l'anthropologie de la santé de 1983 à 1989.



18

Qu'est-ce qu'un mouvement populaire d'habitation? Un exemple: celui de Vila Remo, zone sud de Sao Paulo au Brésil.



20

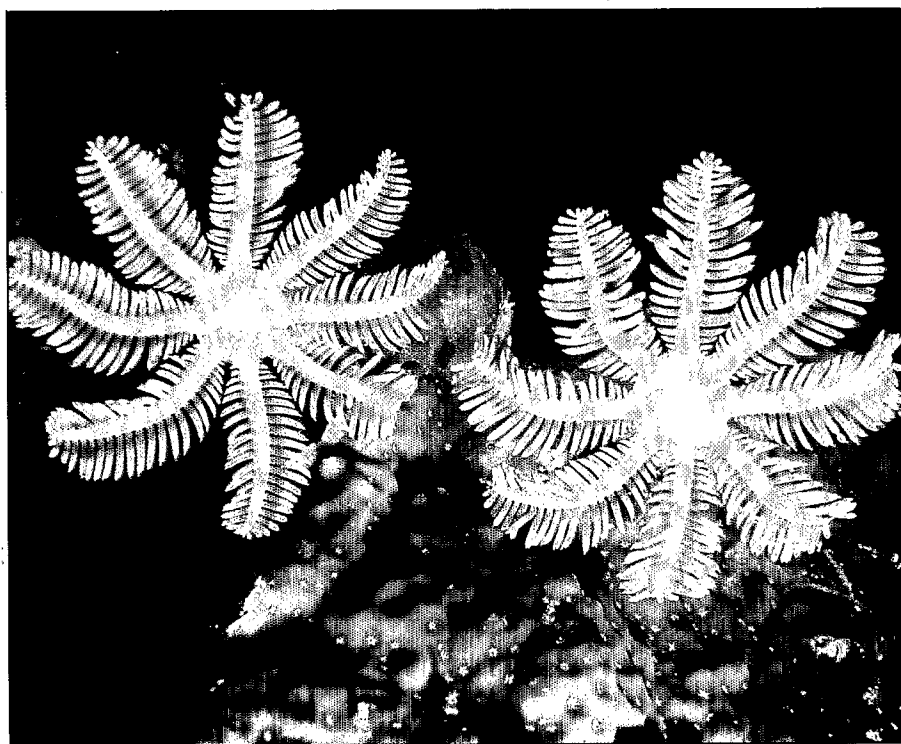
Informations.

- Expédition dans les eaux du coelacanthe;
- Ibiscus, le tiers monde en ligne;
- Nos auteurs ont publié.



11

Dossier central: les substances naturelles d'intérêt biologique. L'imagination de la nature et les nouveaux médicaments.



24

Le catalogue audiovisuel vient de paraître.



MISSIONS DE RECHERCHE AU BANGLADESH

Né en 1971, à l'issue d'une guerre de libération sanglante avec le Pakistan, le Bangladesh est aujourd'hui un des pays les plus pauvres de la planète. Avec 110 millions d'habitants sur une surface équivalente à celle du quart de la France, ce pays reçoit une aide financière et technique extrêmement importante. L'ORSTOM y a été présent de 1983 à 1989 à travers trois de ses chercheurs qui ont mené des recherches sur la malnutrition des enfants, l'anthropologie du travail et l'anthropologie de la santé.

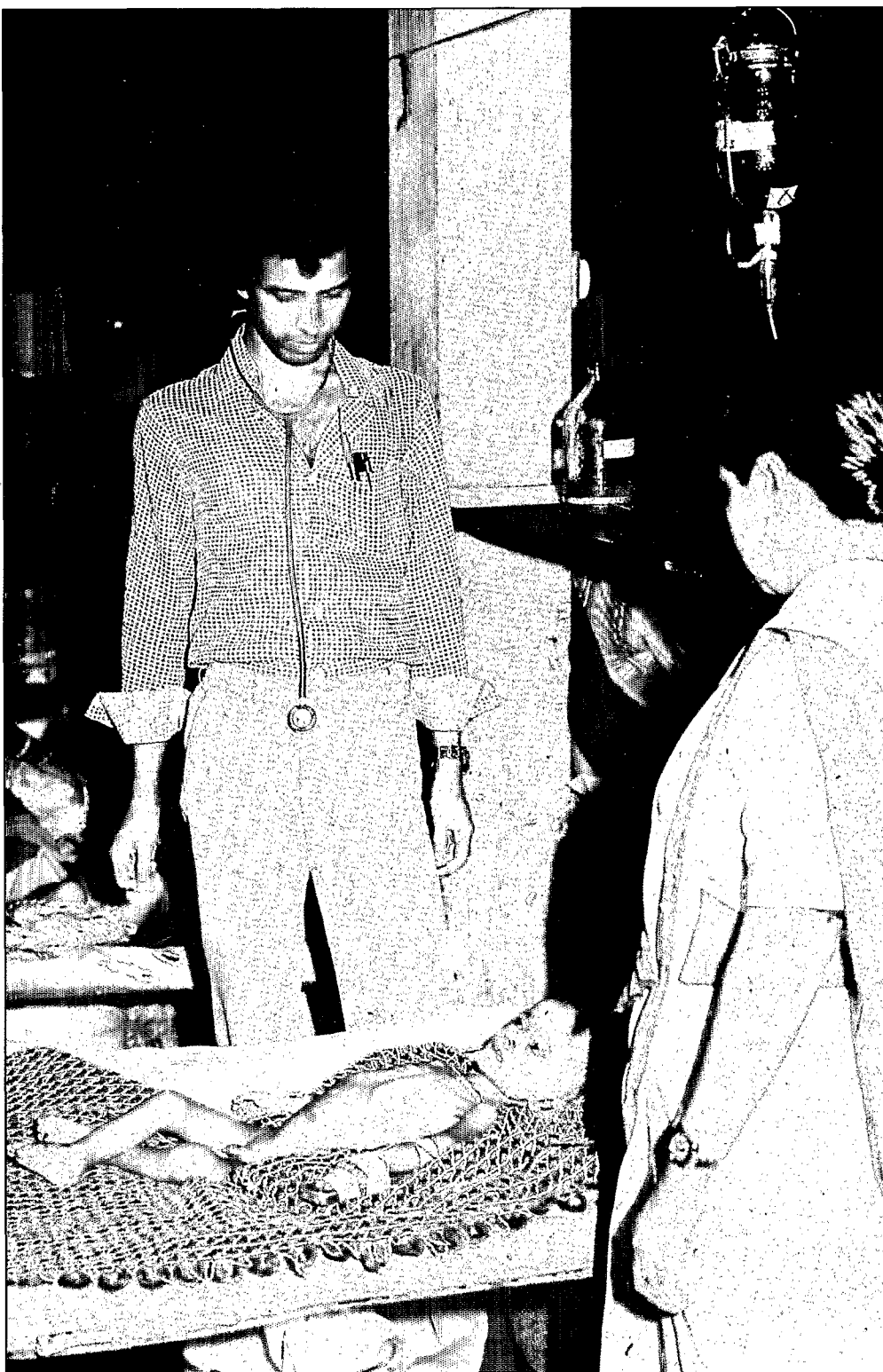
Fonds Documentaire IRD
Cote: B*21495 Ex: 1

Dépistage des enfants malnutris - Photo: André Briend



RESEARCH MISSIONS IN BANGLADESH

Between 1983 and 1989, three ORSTOM researchers conducted missions in Bangladesh on child malnutrition, an anthropology of the workplace, and an anthropology of health aid through an Islamic perspective. In collaboration with the ICDDR - International Center for Diarrheal Disease Research, nutritionist André Briend did a 4-year study on diarrhea among children aged 6 to 36 months old, obtaining interesting results in the relation of malnutrition to diarrhea; breast-feeding and child survival; identifying malnutrition in children. Although diarrhea is a frequent cause of infant mortality in Bangladesh, its role in causing malnutrition is minor. Breast-fed infants a year and over stand a better chance of surviving subsequent malnutrition only when compared to malnourished infants weaned earlier, suggesting that a balanced diet at time of weaning is crucial to reduce malnutrition. Working with the Centre for Social Studies of the University of Dhaka, Monique Selim did an ethnological study of a major multinational firm - in Dhaka since 1968 - researching its inner culture, social dynamics and a multinational workforce both on the job and at home to assess its expansion, in a Less Developed Country (LDC). Bernard Hours took a close look at ten years of aid to rural development through the association of Islamic non-governmental agencies and the village mosque Imam, which together provide communities with hygiene and health awareness, contribute to their social and economic development, and also dispense a specific interpretation of Bangladeshi society, the world order, and progress. One of the most radical alternatives to a Western approach.



Dans tous les pays pauvres, la diarrhée est une des causes de mortalité les plus fréquentes. L'International Center of Diarrheal Disease Research (ICDDR) au Bangladesh se consacre entièrement à ce problème. Il est également actif dans d'autres domaines de recherches concernant la santé publique, notamment en nutrition et planning familial. Il est également réputé pour ses travaux en démographie. Au cours de ces cinq dernières années, l'ORSTOM a détaché un nutritionniste, André Briend (Département Santé), dans cet Institut. Il a travaillé en collaboration avec d'autres chercheurs bengalis et étrangers du Centre. Cette collaboration a été très fructueuse. Des résultats intéressants ont été obtenus dans les domaines suivants: relations malnutrition/diarrhées, dépistage des enfants malnutris, allaitement au sein et survie de l'enfant. André Briend a publié un ouvrage en 1985 "Prévention et traitement de la malnutrition - Guide pratique - dans la collection "Initiations-Documentations Techniques" de l'ORSTOM.

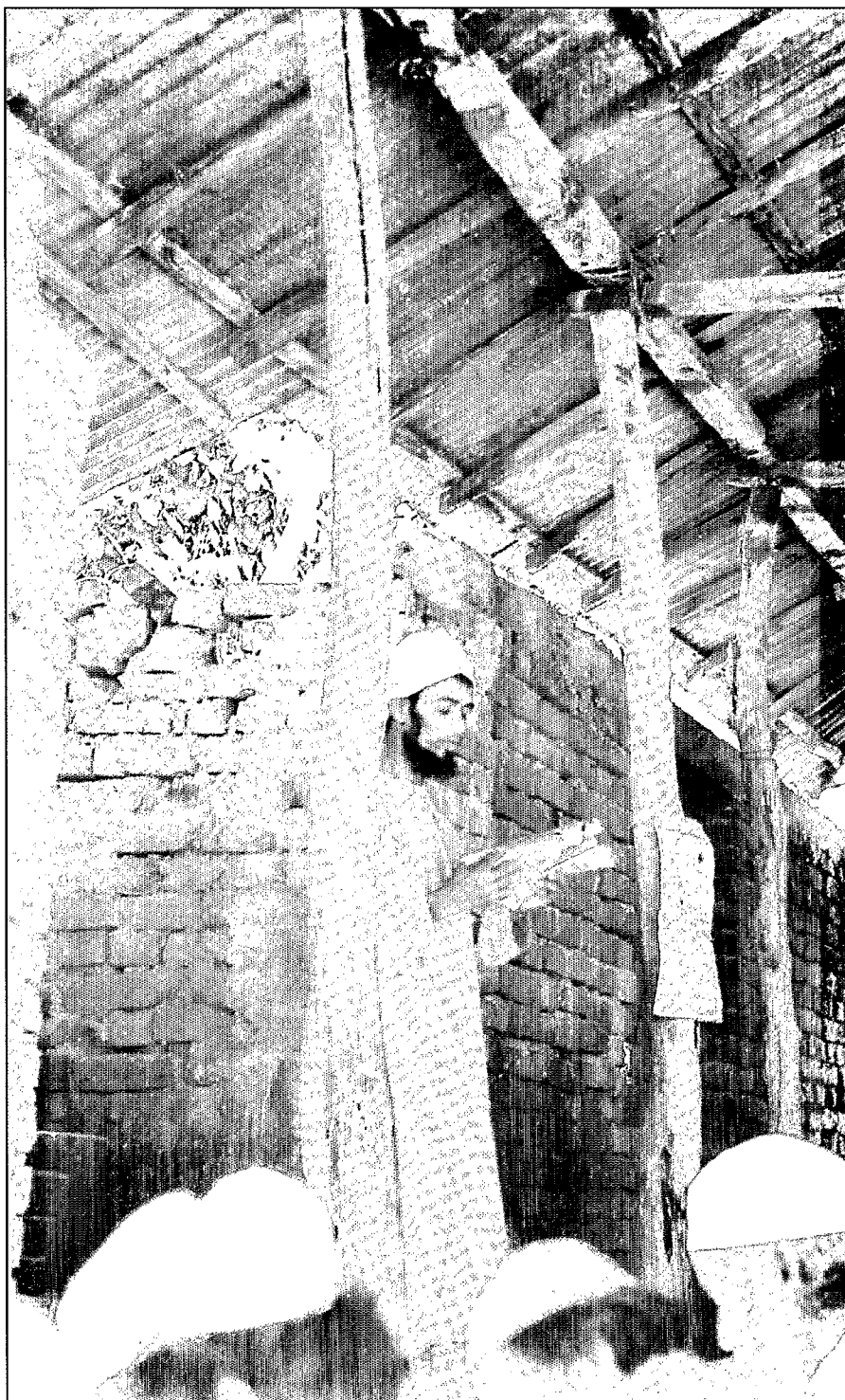
Malnutrition et diarrhées

Tout enfant qui a la diarrhée perd du poids et une fraction non négligeable des aliments qu'il ingère se retrouve non digérée dans les selles. L'importance de ce phénomène à l'échelle d'une population est sujet de débats. Certains auteurs, suivis par l'UNICEF et l'OMS, soutiennent que l'importance de ce phénomène est telle, qu'il compromet le succès des programmes de supplémentation nutritionnelle d'enfants à l'âge du sevrage. D'autres, au contraire, pensent qu'il s'agit là d'un phénomène marginal.

Cette question a été examinée par une étude au cours de laquelle, pendant 4 ans, toutes les semaines, une équipe d'enquêteurs a noté la présence de diarrhée pour une moyenne de 400 enfants âgés de 6 à 36 mois dont l'état nutritionnel était mesuré régulièrement. L'analyse de ces données a révélé qu'effectivement les enfants perdaient du poids au cours des épisodes de diarrhée, mais que ce phénomène était transitoire et qu'après quelques semaines, ces enfants avaient regagné le poids qu'ils avaient perdu. La conclusion de ce travail est que les diarrhées ne représentent qu'une cause mineure de malnutrition au Bangladesh et que les programmes visant à augmenter les apports alimentaires des enfants au moment du sevrage sont encore les plus prometteurs pour diminuer la malnutrition.

Dépistage des enfants malnutris

Les organismes internationaux (UNICEF, OMS) recommandent pour dépister les enfants malnutris d'organiser dans les villages des pesées régulières d'enfants et de considérer comme malnutris ceux qui ne prennent pas de poids régulièrement. Ce procédé est difficile à appliquer en pratique et son utilité n'a jamais été démontrée. Travaillant en collaboration avec les chercheurs ORSTOM du Sénégal (Département Santé), il a été possible de montrer que la mesure du tour de bras, dans le cadre du dépis-



Imam villageois - Photo : Bernard Hours

tage rapide des enfants à risque, est plus efficace que les pesées régulières. Ce résultat permet de simplifier les programmes de dépistage de la malnutrition dans les programmes de soins de santé primaire.

Allaitement au sein et survie de l'enfant

Ces dernières années, l'utilité de l'allaitement au sein, au-delà de un an, a été l'objet de vives discussions. Certes, Pierre Cantrelle (ORSTOM) au Sénégal, dans les années 60, avait observé qu'il existait un pic de décès au moment du sevrage, mais ces résultats avaient été mis en doute par toute une série d'auteurs

qui ont fait remarquer qu'au-delà de un an, les enfants toujours allaités tendaient à être plus malnutris que les enfants sevrés. Cette question a pu être réexaminée en détail au Bangladesh, grâce aux possibilités de suivi longitudinal d'enfants dans les zones de recherche de l'ICDDR. Ce travail a permis de confirmer que les enfants nourris au sein au-delà de un an étaient effectivement légèrement plus malnutris que ceux qui étaient sevrés, mais également que ces enfants, malgré leur état nutritionnel légèrement moins bon, ont une probabilité de survie très supérieure à celle des enfants sevrés. Il a été montré par ailleurs que cet effet protecteur de l'allaitement au sein ne s'observe que chez les enfants malnutris, ce qui explique qu'il ne soit pas



Jeune élève de l'école coranique - Photo : Bernard Hours

retrouvé dans les populations où la malnutrition est peu fréquente. Ces résultats prennent de l'importance en ce moment dans le cadre du débat qui a lieu sur l'opportunité de l'allaitement au sein chez les mères séropositives.

Anthropologie

Deux autres chercheurs de l'ORSTOM, Monique Sélim (Département Sociétés, Développement, Urbanisation) et Bernard Hours (Département Santé) ont développé depuis plusieurs années une collaboration avec le "Centre for Social Studies" de l'Université de Dhaka. C'est un centre de recherches en sciences sociales au rayonnement international, qui édite une revue "The Journal of Social Studies", largement diffusée hors du Bangladesh, surtout en Europe et dans le monde anglo-saxon. Ces échanges doivent se poursuivre avec l'accueil à l'ORSTOM de chercheurs bangladais.

Ethnologie d'une entreprise multinationale

Monique Sélim mène une étude ethnologique sur les salariés d'une entreprise multinationale, relevant d'un des sept grands groupes mondiaux, installée à Dhaka depuis 1968. Différentes questions d'ordre scientifique, mais aussi d'intérêt plus général, ont nourri la problématique de cette recherche. Dans la conjoncture actuelle d'une économie mondialisée, il est apparu en tout premier lieu important de comprendre de l'intérieur le fonctionnement d'une multinationale dans un PMA (Pays les Moins Avancés). Les analyses macro-économiques

et macro-politiques d'un côté, de l'autre les leit-motifs idéologiques divers dont font l'objet les multinationales ont en commun d'ignorer les acteurs locaux qui sont à la base de l'existence et de l'expansion de ce type d'entreprise. L'image facile et trop répandue de la surexploitation d'une main-d'œuvre passive et sans alternative, analphabète et affamée, n'est guère satisfaisante tant pour le chercheur en sciences sociales que pour tout entrepreneur rationnel à la recherche de nouveaux marchés.

Au plan épistémologique, le cantonnement de l'anthropologie dans des types de structures sociales en voie de désuétude et d'atrophie car à l'extérieur d'une modernité - qui s'impose entre autres sous la forme du salariat comme mode généralisé de subsistance - incite l'ethnologue à tenter de comprendre le monde tel qu'il se présente aujourd'hui : dans cette optique, l'entreprise est un des lieux fondamentaux et stratégiques sur lesquels des investigations de caractère microsocial doivent être conduites.

L'étude est donc centrée sur l'ensemble des employés de l'usine (du plus haut au plus bas de la hiérarchie, c'est-à-dire du directeur aux journaliers) appréhendés comme un groupe social spécifique possédant son histoire, ses logiques propres de stratification, de division et de cohésion, ses stratégies contradictoires. Focalisée sur les représentations des acteurs individuels, et les mécanismes endogènes de construction de l'identité et du statut, l'enquête s'est prolongée dans les espaces de résidence des employés afin de percevoir la position et l'insertion des familles dans le contexte social externe. Cette démarche s'intègre à une

réflexion méthodologique plus globale dans le cadre d'une anthropologie soucieuse de produire des connaissances sur les transformations de la société contemporaine.

Une dernière précision : la multinationale étudiée à Dhaka a, depuis son implantation, été dirigée et gérée par des autochtones sans l'assistance de cadres expatriés ; cette caractéristique ouvre une autre ligne d'analyse qui nous paraît décisive.

Imams, santé et société

Depuis une dizaine d'années, les imams des mosquées du Bangladesh se voient proposer des programmes de formation dans le domaine du développement rural et des soins de santé primaire. Ces formations de quelques semaines sont mises en oeuvre par des organisations non gouvernementales islamiques ou par la Fondation Islamique, semi-publique. Bernard Hours, (Département Santé) s'est penché sur ce phénomène original après avoir étudié, de 1985 à 1988 - avec Monique Sélim - une ONG bangladaise. Un ouvrage vient d'être publié avec le concours de l'ORSTOM : B. Hours, M. Sélim "Une entreprise de développement au Bangladesh, le centre de Savar" - l'Harmattan, 1989 (cf. ORSTOM Actualités n°25, p24).

La recherche actuellement menée sur le statut des imams vise à produire des connaissances micro-sociologiques sur leur intégration sociale, leurs formes et leurs domaines d'autorité afin d'évaluer leur capacité à déclencher un éventuel processus de participation et d'adhésion des populations, suivant le vœu des idéologies qui président à ces formations. Cette notion de participation se révèle en fait très problématique et requiert des études empiriques. Réalisée dans deux villages et dans un quartier du vieux Dhaka, l'enquête anthropologique révèle la précarité sociale des imams et leur dépendance à l'égard des groupes dominants, tout en mettant en évidence l'existence de nombreuses ONG islamiques actives et fortement insérées dans la société. Ces associations philanthropiques mettent en scène des représentations spécifiques concernant le développement, bien différentes des formulations occidentales. Dans ce contexte, ces associations constituent un objet d'études extrêmement éclairant car leurs logiques structurent les représentations d'une large partie de la population sur le développement social et économique.

L'islam exprime en effet un discours propre sur la société bangladaise, la société mondiale, le progrès. Ce discours apparaît aujourd'hui comme une des alternatives les plus radicales à la vision occidentale. Il remet en question l'approche des inégalités sociales et les déséquilibres des rapports Nord-Sud. Comprendre l'émergence de ce discours, son contenu, ses articulations intellectuelles, historiques et sociales, se présente aujourd'hui comme une nécessité scientifique.

Monique Sélim et Bernard Hours